

R É S U M É

JANUSZ TADEUSZ NOWAK

L'ENTERREMENT DES MORTS PENDANT LA BATAILLE DE ROKITNA À CRACOVIE EN 1924

Le 13 juin 1915 eut lieu la célèbre charge du 2^e escadron d'uhlans de la II^e Brigade des Légions Polonaises sur les tranchées quadruples russes près de Rokitna. 15 uhlans dont le commandant de l'escadron le capitaine de cavalerie Zbigniew Dunin-Wąsowicz succombèrent sur le champ de bataille.

On les enterra à Rokitna. Cette action fut tout de suite comparée à l'attaque des chevau — légers près de Sommo-Sierra en 1808.

En Pologne libérée on décida de faire venir les restes des héros à la patrie. Comme lieu de leur nouvel enterrement on choisit le cimetière de Rakovice à Cracovie. Le travail fut confié au Comité spécialement élu le 24 septembre 1922 à Cracovie avec le gén. Stanisław Scheptycki à sa tête.

Après avoir obtenu la permission des autorités de la Roumanie (alors Rańcza se trouvait sur le territoire de la Roumanie) on exhuma les dépouilles et on les transporta à Cracovie. L'enterrement eut lieu le 25 février 1923. Le Maréchal J. Piłsudski qui, dans ce temps — là, occupait la charge de Chef de l'Etat-Major Général, personnellement décore les cercueils des croix de l'Ordre Virtuti Militari. Deux ans plus tard, le 13 juin 1925, à l'occasion du dixième anniversaire de la charge on inaugura sur leur tombe un magnifique monument selon le projet du prof. Józef Gałęzowski, exécuté par la firme de tailleur de pierre „Les Frères Trembecki”.

Chaque année les collègues se réunissaient près du monument pour rendre hommage aux morts. Après 1945 on garda la tradition d'avant guerre mais seulement sur initiative individuelle. Les cérémonies de 1965 à l'occasion du 50^e anniversaire furent particulièrement solennelles. Les derniers soldats vivants de la Bataille de Rokitna, les collègues de la II^e Brigade des Légions du 2^e Régiment des Chevau — Légers de Rokitna et d'autres régiments rendirent hommage aux héros. Et à cette occasion on renouvela alors le monument.

ELŻBIETA WOJTAŁOWA

WACŁAW KONIUSZKO „L'ENTERREMENT D'UN INSURGÉ 1863” — LE PROBLÈME DU RÉALISME ET DU ROMANTISME

Wacław Koniuszko (1854—1900) étudia à l'Ecole des Beaux — Arts sous la direction de Władysław Łuszczkiewicz et dans les années 1877—1879 sous la direction de Matejko. Il fit des études complémentaires à l'Académie de Munich en 1876 puis dans les années 1882—1885. Il peignait les portraits, les paysages, surtout les nuits charmantes, les petites scènes de genre dont le sujet était souvent la petite bourgeoisie.

„L'enterrement d'un insurgé 1863” fut peint dans la classe de composition de Matejko. C'est un tableau exceptionnel du point de vue de la dimension de la toile et du thème. Il représente une foule réunie devant une maison rue Józef à Kazimierz, qui attend le moment où le cercueil apparaît à la porte. Parmi les participants à cet enterrement on peut distinguer, les silhouettes d'une veuve et d'un déporté en Sibérie stylisés à la manière de Grottger.

Selon l'iconographie on peut lier le tableau avec deux types de représentations des enterrements dans la peinture polonaise du XIX^e s.: l'une dite „l'enterrement d'un pauvre” et l'enterrement traité comme manifestation politique. Le sujet de l'enterrement d'un pauvre” est joint au courant de notre peinture de genre et dans le domaine de la forme se réfère à l'esthétique du réalisme. Cependant l'enterrement de caractère patriotique est habituellement interprété dans l'esprit de l'idéologie du romantisme.

L'année 1879, quand „L'enterrement d'un insurgé” fut peint, est pour notre art une période exceptionnelle parce qu'elle commence des changements qui auront lieu dans les années 80 du XIX^e s. On note alors le grand développement de la peinture patriotique, particulièrement de la trame insurrectionnelle; il apparaît aussi un nouveau type d'historisme.

La fin des années 70 et le commencement des 80 apportent la naissance du symbolisme liée avec la création des artistes cracoviens: Adam Chmielowski, Jacek Malczewski, Witold Pruszkowski, Leon Wyczółkowski.

Une grande influence sur la diffusion des idées romantiques exerçaient les traditions de l'activité à Cracovie et en Galicie „des avant-coureurs de l'orage” et le culte particulier sur ce territoire annexé de Słowacki qui devint le chef spirituel de la jeunesse de Galicie.

Les tendances romantiques caractéristiques de la créativité de Koniuszko, sont aussi typiques de l'art antipositiviste du commencement des années 80 du XIX^e s.

MARIA ZIENTARA

LA TRAME DE SIBÉRIE DANS LA PEINTURE POLONAISE DE LA DEUXIÈME MOITIÉ DU XIX^e S. PRÉCIS

Le motif sibérien apparut dans l'art polonais encore pendant l'insurrection de janvier. Mais ce n'étaient que des tableaux isolés p.ex. de Walery Eliasz Radzikowski „Le transport en Sibérie” de 1862 ou la peinture d'un artiste inconnu „La Déportation” des années 60. Le motif sibérien apparut en grand nombre sur les cartons d'Artur Grottger à savoir trois versions de la „Marche en Sibérie” 1865, 1866, 1867, deux dessins de 1867 „Le façonnage de la croix”, „Sous le poids de la croix” et „Le Sibirac façonnant un bloc de pierre” 1867, „Les Sibiracs” 1867, „La Vision” appartenant au cycle „La Lituanie”, et „La Sibérie” du cycle „Varsovie” II.

Dans les années 70 et 80 un grand nombre d'artistes déportés en Sibérie après l'insurrection de janvier revinrent au pays. Ils forment un groupe détaché d'artistes-mémorialistes, qui mettent leurs souvenirs de la Sibérie sur le papier ou la toile. Leurs œuvres caractérisent une grande valeur documentaire et souvent artistique. Aleksander Sochaczewski fut sans aucun doute le plus remarquable et le plus fécond parmi les artistes sibériens. Il apporta de la déportation bien des esquisses et des dessins selon lesquels il peintit plus de cent peintures à l'huile qui bouleversent par l'expression des événements présentés dont le peintre fut le témoin ou participant, au groupe d'artistes-sibiracs outre Sochaczewski, apparurent Józef Barkman, Jan Cywiński, Jan Głuchowski et Karol Nowakowski. Leurs tableaux, plutôt médiocres, ne devinrent connus qu'après l'exposition qui eut lieu à Lvov en 1913. Aussi leur influence sur les artistes de la plus jeune génération fut-elle assez limitée. L'exception en fut Sochaczewski, connu grâce aux expositions qu'il organisait dans les plus grandes villes de la Galicie en 1890.

Néanmoins la plus grande influence sur la nouvelle génération des artistes qui continuaient le motif sibérien était exercée par les cartons de Grottger, le successeur digne de Grottger fut Jacek Malczewski. Dès les années 70 le motif sibérien apparut dans toute sa création en atteignant le plus haut niveau artistique. Les toiles les plus connues de Malczewski sont les nombreuses versions de la „Mort d'Ellenai”, „Eloe emporte le corps d'Ellenai” et les scènes des étapes. Un même haut niveau artistique fut atteint par les tableaux sibériens de Witold Pruszkowski „La Mort d'Ellenai” (1892), „La Mort d'Anhelli” (1890), „La Marche en Sibérie (1890) et „Eloe” (1892). Le motif sibérien se trouve aussi dans la création d'artistes moins connus — Stefan Popowski, Piotr Stachiewicz. Les deux peintres s'inspiraient du poème „Anhelli” de Słowacki.

Le sujet sibérien apparaît d'une manière épisodique chez: Witold Wojtkiewicz (Les forçats), Jan Kober (A la déportation) Henryk Rauchinger (Les travaux forcés), Tadeusz Sulima Popiel (Les déportés, La Sibérie).

La trame sibérienne constitua un important courant idéologique de la peinture patriotique de la 2^e moitié du XIX^e s., bien qu'il ne fut pas trop répandu, sauf chez un groupe restreint de peintres. Néanmoins il s'acquita parfaitement de son devoir, surtout dans la période d'avant la 1^{re} guerre mondiale en contribuant comme la littérature, la poésie et la publicité patriotique à l'activité des sentiments sociaux.

Le plus grand nombre de représentations des motifs sibériens apparut dans les années 80 et 90 du XIX^e s. Les œuvres de Grottger, Malczewski, Pruszkowski présentent le plus haut niveau artistique. Les dessins et les tableaux qu'ils créèrent devinrent un modèle dont s'inspirèrent les artistes de la plus jeune génération du premier quart du XX^e s.

HENRYK ŚWIATEK

VICTRICIS AQUILAE SIGNUM DANS LA SCULPTURE DES XIV^e ET XV^e SIÈCLES DE WAWEL ET DE CRACOVIE

„Victricis aquilae signum” c'est-à-dire le signe de l'aigle victorieux, est la citation de la Chronique Polonaise de Wincenty Kadłubek qui date du XII/XIII^e s., dans laquelle le maître Wincenty Kadłubek définit le rapport des Polonais d'autrefois au signe de l'Aigle Blanc. Au XIV^e s. le signe de l'Aigle Blanc remplit un triple rôle: il est le signe du roi, le signe de la Terre de Cracovie et le blason de l'Etat — corona Regni Poloniae. Le roi Casimir le Grand hérite de son père encore un blason — Mi-Lion Mi-Aigle; en dépit de cela, il trouve nécessaire d'en créer un troisième, un signe personnel, la lettre „K” sous la couronne. L'article essaie d'expliquer les conséquences qui en résultent à propos de la sculpture en pierre de l'Aigle Blanc qui se trouve sur la façade ouest de la Cathédrale de Wawel; en plus il s'occupe d'autres blasons du roi et de la famille royale faits en pierre et installés sur les façades des bâtiments de Wawel au XIV^e et XV^e ss. C'est le point de départ de la délibération sur leur déplacement postérieur et la refection.

Ensuite, l'article présente les blasons des façades des bâtiments municipaux. Il souligne l'élimination de trois blasons: de la Pologne, de la Lituanie et de la Ville de Cracovie de l'Hôtel de Ville de Cracovie, pendant la construction des encorbellements en pierre dans les années 60 de notre siècle. L'article présente et motive la fonction de la sculpture de l'Aigle Blanc sur la façade sud de la Halle aux Draps, lieu destiné aux cérémonies d'hommages.

LA VILLE DE CRACOVIE PRÉSENTÉE DANS L'OEUVRE „LA POLOGNE” — RÉDACTION DE LEONARD CHODŽKO

Grâce aux efforts des émigrés polonais qui élurent Leonard Chodžko rédacteur en chef, dans les années 1835—1836 on édita à Paris le premier volume d'une grande oeuvre intitulée „La Pologne Historique, Littéraire, Monumentale et Pittoresque”. L. Chodžko (1800—1871) naquit en Lituanie. Il termina ses études à l'Université de Wilna. En 1826 il s'installa à Paris où il habita jusqu'à sa mort. Au moment d'occuper le poste de rédacteur il était déjà connu comme journaliste littéraire et historique; il était aussi membre d'Associations Scientifiques en Europe et en Amerique (entre autres de l'Académie Royale de Nancy, de l'Institut National de Washington ou bien l'Association Historique et Littéraire de Florence). Patriote ardent, il voulait faire connaître au large public français les problèmes polonais en rappelant les liaisons franco-polonais, et la fraternité d'armes du temps de Napoléon.

Dans „La Pologne” il publia ses articles remarquables par leurs qualités critiques et scientifiques. Dans le travail de rédaction l'aiderait sa femme Olimpia Chodžko (née Maleszewska) une traductrice et femme de lettres de talent qui apporta aux Français la prose et la poésie polonaises voire les mémoires et les notes de voyage parmi lesquels il y avait aussi des œuvres d'écrivains étrangers (entre autres des Français) qui touchaient aux problèmes polonais.

L'œuvre „La Pologne” fut „dédiée à la France” — ce que l'on souligna sur le frontispice. A part le but principal, c'est-à-dire la présentation de l'histoire et de la culture polonaises à la société français pour rappeler l'existence d'une grande nation d'un riche passé, privée à cette époque — la de sa patrie indépendant, „La Pologne” fut, sans aucun doute, une lecture voulue et incrustive pour les Polonais, ceux en exil et ceux du Pays, parce qu'elle consolidait la conscience de la nation. Par les mots d'Armand Carrel (sur le verso de la page du grand-titre) Chodžko rappela: „Un peuple peut rester grand et fort bien que la fortune l'ait trahi, ou que le nombre l'ait vaincu s'il conserve le sentiment et l'honneur de sa défaite. S'il oublie ou s'il s'en accomode tout est fin pour lui. Comme on le promit plus tôt dans le prospectus, on assura au redacteur la coopération de journaliste connus, d'érudits et d'artistes, on choisit et élabora avec soin l'illustration.

L'œuvre fut créée dans l'esprit de l'époque; parmi les articles historiques, les informations statistiques ou géographiques on mit les nouvelles, les fragments d'un mémoire ou bien les notes concernant la tradition et les coutumes nationales. On pouvait même y trouver des chansons avec les notes et les exemples de costumes régionaux des paysans. Mais on fixa spécialement son attention sur les villes historiques de la République des Deux Nations et avant tout sur les anciennes capitales et les monuments liés à l'histoire nationale.

Cracovie, capitale du puissant état des Piast et des Jagellon, occupe la place principale aussi bien dans le premier volume que dans les suivants: le deuxième, qui fut publié à Paris dans les années 1839—1837 et le troisième, qui parut dans les années 1839—1842. Ces trois volumes embrassent l'histoire de la Pologne des temps légendaires jusqu'à la fin du XVII^e s. et les courtes informations sur la Principauté de Varsovie et les Légions Polonaises en Italie (XIX^e s.).

Outre cette œuvre de trois tomes, Chodžko publia à Paris „La Pologne Historique, Littéraire, Monumentale et Illustrée” où il présenta entre autres l'histoire de la Pologne des XVIII^e et XIX^e siècles (jusqu'à 1840) tout en conservant l'ordre de l'œuvre précédente (La Pologne... Pittoresque). L'illustration fut choisie d'une façon extrêmement soigneuse — la majorité des gravures venaient de la collection de Chodžko.

Dans l'œuvre „La Pologne... Pittoresque” on donna la plus grande importance à Cracovie qui fut la capitale de la Pologne à l'époque de la plus grande splendeur de l'état. On y présenta aussi les monuments de la ville, la vallée du Prądnik avec les château d'Ojców et de Pieskowa Skała, l'ermitage de Sainte Salomée de Grodzisko, l'abbaye de Tyniec, l'ermitage de Bielany, la montagne de Sainte Bronisława où se trouve le tertre-monument élevé en l'honneur de Tadeusz Kościuszko pareil à deux anciens tertres de Krakus et de Wanda, ainsi que le château

royal de Łobzów et même plus éloignés les châteaux de Tenczyn, de Lanckorona ou bien le monastère de Kalwaria. Un ample article (dans le troisième volume) traite des salines de Wieliczka; il est enrichi par l'illustration de Michał Stachowicz laquelle présente l'intérieur de la mine — profil de trois niveaux. L'histoire de Cracovie dans le premier volume et la description de la ville (avec Kazimierz et Kleparz) correspondent à l'état du savoir de cette époque-là. On y souligna que Cracovie était une ville splendide, avec de nombreux édifices, palais, églises qui enseignaient l'histoire et inspiraient les sentiments patriotiques. La première place parmi les plus importants monuments architectoniques est occupée par la cathédrale de la colline de Wawel, lieu de sacre et de repos des rois polonais et des héros nationaux — le Panthéon polonais.

Dans la cathédrale se trouve l'autel de la Patrie (*ara Patriae*) — la confession de s. Stanislas où l'on déposait les étendards victorieux. Près de la cathédrale s'élève le château majestueux résidence royale pendant plusieurs siècles, transformé par les occupants en caserne et presque mis en ruine. On peut comparer Wawel avec le Capitol de Rome. Chodźko cite des fragments de poèmes et de descriptions des étrangers qui visitaient Cracovie dans les différentes époques dès 1646. Il parle de la célèbre Université de Cracovie, créée en 1364, de la vie culturelle et des larges contacts avec toute l'Europe. Il mentionne la Grand-Place, la Halle aux Draps, la Porte de S. Florian. Tous les articles possèdent des gravures choisies avec soin qui soulignent la beauté de Cracovie et de ses environs.

Dans „La Pologne... Illustrée” se trouve l'article de L. Chodźko consacré à la génèse, l'organisation et l'histoire de la République de Cracovie „libre, indépendante et neutre”, un état en miniature qui resta „sous la protection” de trois puissances qui en février 1836 commencèrent l'occupation militaire, maintenue malgré l'opposition de la France et l'Angleterre. (République de Cracovie existait 1815—1846).

L'auteur fait remarquer les démarches de l'état de la République pour rendre la ville plus belle et plus ordonnée, souligne le souci envers monuments historiques et le patriotisme des citoyens de Cracovie qui savaient garder dans le malheur leur dignité et „le bon sens national”. Il faut ajouter qu'à la dernière page, au-dessous de l'article, on mit l'inscription „KRAKÓW” dans la couronne de feuilles de chêne et de laurier. L'article est illustré d'une belle gravure représentant Cracovie, capitale de la République de Cracovie selon le dessin du paysagiste polonais Jan Nepomucen Głowacki. On voit la ville du lieu où s'élève l'église de Salvator. A droite, sur le premier plan, se trouve un fragment des bâtiments du couvent de st. Norbert; au fond le panorama de Cracovie avec Wawel; sur le lieu des fortifications on voit la végétation exubérante des Planty. Parmi les constructions de la ville on peut distinguer l'église de Notre-Dame avec ses tours, l'Hôtel de Ville, l'église de St. Pierre et St. Paul avec son haut dôme. Dans le même volume on mit encore un court article et l'illustration concernant le monument de W. Potocki qui se trouve dans la cathédrale de Wawel — oeuvre de B. Thornwaldsen (p. 364). L'autre article illustré par Jan Nepomucen Głowacki donne des informations sur Tyniec connu par son paysage pittoresque, l'église et le couvent des Bénédictins situés sur le haut rocher au bord de la Vistule. L'article concernant les danses populaires décrit entre autres la danse de Cracovie „Krakowiak”, une gravure jointe à cet article présente un couple de Cracovie qui danse dans la cour devant les bâtiments (p. 381 — dessin de Michał Płoński, gravure de Lucjan Stypułkowski).

Il faudrait souligner le grand mérite de Leonard Chodźko qui rappela Cracovie au monde entier et aux Polonais, qui évoqua le glorieux passé de la ville, ses valeurs culturelles, la tradition nationale juste au moment où la Pologne perdit son indépendance et les Polonais engagèrent la lutte pour l'existence.

JAN SAMEK

LA BOÎTE À HOSTIES DE 1700 EN MONASTÈRE DES FRANCISCAINS DE CRACOVIE

La boîte à hosties est une des plus précieuses et plus magnifiques pièces d'orfèvrerie du trésor des Franciscains de Cracovie.

Elle est faite d'argent et dorée en entier. Elle se distingue par ses dimensions (62 cm de hauteur) et représente le type de composition utilisé dans l'orfèvrerie cracovienne en plein baroque. La boîte donne une impression d'opulence et de mouvement grâce aux différences de couleurs: L'or, le bleu, le rouge. L'inscription sur le pied de la boîte permet de fixer la date de son exécution — 1700. La boîte est ornée de plaquettes nacrées un peu convexes représentant st. François, ste. Claire, st. Bonaventure et st. Antoine. La pièce en question inspire de l'intérêt, avant tout parce qu'elle est un objet d'art exceptionnel; de plus elle représente une iconographie originale et finallement le matériau utilisé — la nacre — et l'effet de mouvement sont dignes d'attention.

Le récipient ne possède aucune marque d'orfèvrerie, ni municipale, ni nimbative, ce qui indique la provenance locale c'est-à-dire cracovienne de l'œuvre.

ZBIGNIEW DRATH

LA COLLECTION DE MONNAIES ORIENTALES DANS LES MUSÉES DE CRACOVIE

L'auteur s'occupe ici des monnaies orientales dont les légendes étaient battues dans la langue ou l'alphabet arabes et qui représentent un pourcentage considérable des collections numismatiques des musées polonais — y compris des musées de Cracovie. Une composition caractéristique des légendes des monnaies arabes employées au temps du calif 'Abd al-Malik (76—696 après J.C.) nous fournit relativement beaucoup d'informations sur la date, la Monnaie, le nom du souverain et la religion. La Collection de Cracovie donne la possibilité d'une revue de l'activité monétaire des pays musulmans à peu près des premières années de la communauté islamique jusqu'à aujourd'hui, ce qui prouve les vives relations des territoires de la Petite Pologne avec l'Orient à travers les siècles. L'analyse de la qualité des collections peut servir à la reconstruction des voies et des circonstances de ces relations.

MARIA KWASNIK

LES INCUNABLES DE LA LIBRAIRIE CRACOVIENNE „KULTURA” DE SEIDEN OFFERTS À LA BIBLIOTHÈQUE DU MUSÉE HISTORIQUE DE LA VILLE DE CRACOVIE

La liste des incunables offerts à la Bibliothèque du Musée Historique de la Ville de Cracovie est une tentative de supposer au problème concernant „Les Incunables dans la collection du Musée Historique de la Ville de Cracovie”. Deux parties précédentes de cette série instituées „Les incunables des impressions cracoviennes” et „Les Incunables des impressions non-cracoviennes dans la collection du Musée Historique de la Ville de Cracovie” furent publiées dans les numéros 11 et 12 de „Krzysztofory”.

Les 52 Incunables provenant de la librairie „Kultura” de Seiden furent remis à la Bibliothèque du Musée Historique de la Ville de Cracovie en vertu de la décision de la Section des Finances du Conseil d'Etat de la Ville de Cracovie du 9 octobre 1971.

L'histoire de la librairie cracovienne fut créée par quelques générations de familles, d'abord de Taffet puis de Seiden. Elle joua un rôle important dans le mouvement bouquiniste de Cracovie et même de la Petite Pologne. Grâce à cette librairie un grand nombre d'érudits et de bibliophiles pouvait compléter leurs bibliothèques.

Dès 1800 la librairie dont Taffet Leib fut le fondateur commença son activité rue Szpitalna n° 8. Après la mort de Leib en 1847 la librairie devint la propriété de son fils Moïse Mann qui y travaillait avec ses filles Dina (Mariée Seiden) et Rachel et aussi ses fils Israël et Salomon.

Ensuite la fille de Dina — Marie Seiden — hérita de la librairie et après trois ans d'interruption causée par la guerre en 1945, elle ouvrit avec son mari Salomon Adam une nouvelle librairie „Kultura” sur le lieu précédent. Elle menait la maison avec l'aide de son cousin Schaïa Taffet, qui après la mort de Marie céda la librairie à l'état et la Section des Finances du Conseil d'Etat de la Ville de Cracovie transmit les volumes à la collection de la bibliothèque du musée. La liste embrasse 52 volumes des incunables provenants de la librairie mentionnée.

WIKTOR KUCHARSKI

LES LANCES DE CAVALERIE

L'archétype de la lance de cavalerie de nouveau type étaient la hache et le dard dont témoigne l'évolution de sa construction.

Dans l'Antiquité et au Moyen Age, vu ses valeurs de combat elle était une arme aussi bien de l'infanterie que de la cavalerie et servait à lancer et au combat corps à corps. L'augmentation de la résistance des armures aux XI^e et XIII^e ss. influenza sa transformation en lance de chevalier qui servait de l'arme d'attaque.

Dans les temps modernes, la pique plus légère que la lance de chevalier commence à jouer un rôle considérable. Après une métamorphose particulière, à cheval des XVIII^e et XIX^e ss., elle prend l'aspect d'une lance de nouveau type en devenant une arme de base de la cavalerie.

La cavalerie des puissances européennes va à la guerre de 1914 avec les lances, et la cavalerie polonaise encore en 1939, même avec un certain succès.

Dans la collection du Musée Historique de la Ville de Cracovie il y a quatre types de lances de cavalerie qui appartenaient à l'armement de la cavalerie polonaise dans les années 1918—1939.

Dans l'ordre des types sont: la lance austro-hongroise ou tout à fait pareille de Bavière type de 1865; allemande type de 1893; russe, à vrai dire la pique cosaque, type de 1901 ou 1909 et enfin française type de 1913.

JANUSZ TADEUSZ NOWAK

CONVERSATION AVEC KAZIMIERZ DOBOSZEWSKI

Kazimierz Doboszewski Naquit en 1926. Pendant la II^e guerre mondiale il lutta comme soldat de l'Armée Nationale. Après la libération, il termina le Lycée de Méchanique de Cracovie et ensuite la faculté de Machines Métallurgiques de l'Académie des Mines et de la Métallurgie. Puis il travailla au Bureau d'Etudes et de Projets de la Métallurgie Biprostal. En 1975 il obtint le prix de NOT (Principale Organisation Technique) pour ses remarquables réalisations dans le domaine de la technique.

La collection de K. Doboszewski appartient à l'une des plus intéressantes de notre pays. Il collectionne les plus vieux ordres et distinctions polonais. Il y a parmi ceux — là une étoile de l'Ordre de l'Aigle Blanc de l'époque d'August II le Fort, deux croix et quatre étoiles de l'Ordre de St. Stanislas (de l'époque de Stanislas Auguste Poniatowski et du Royaume du Congrès) voire plusieurs sortes de croix Virtuti Militari (depuis Stanislas Auguste jusqu'à la II^e République). Parmi d'autres distinctions souvent éphémères on peut énumérer: la Médaille des Juges de la Paix, le Signe d'Honneur, l'Etoile de Volyn, l'Etoile du Sauvetage des Biens Polonais en Russie).

En dehors de la collection de distinctions, K. Doboszewski possède un riche recueil de croix patriotiques entre autres: pour Olszynka Grochowska et pour la Bataille nocturne des Légions Polonaises près de Rafajłowa en 1915. Dans sa collection on peut aussi trouver un grand nombre de précieux souvenirs historiques divers: le buste de J. Piłsudski fait par Stanisław Ostrowski, des statuettes de l'ancien Musée du Belvédère, le diplôme de la croix de la légion „A Vertu Militaire”, des lances, des sabres, une collection de médailles historiques contemporaines.

K. Doboszewski présenta sa collection pendant les expositions organisées par les musées, clubs, écoles, salles communes où il fit plusieurs réunions et conférences concernant l'histoire des distinctions polonaises.

GRAŻYNA LICHÓŃCZAK

LA VERITÉ ET LA LÉGENDE DU COQ D'ARGENT DE LA SOCIÉTÉ DE TIR DE CRACOVIE

Le coq d'argent est l'un des plus précieux souvenirs de la Société de Tir de Cracovie gardé au Musée Historique de la Ville de Cracovie. Cet objet est le sujet de l'article de Jan Samek (J. Samek „Le Coq d'Argent de 1565, de la Société de Tir de Cracovie — précis de la problématique historique et artistique”, „Krzysztofory” n° 13, Cracovie 1986, p. 42—48) lequel n'est pas libre de fautes et d'inadvertisances. Elles concernent les données du coq lui-même (son numéro dans la collection, les inscriptions, l'estampille), les informations sur d'autres objets d'artisanat artistique (p.ex. — l'omission du coq de Bydgoszcz, trop petite mention du coq de Lvov) et enfin le manque de correction des erreurs de notes. A l'occasion de la critique de l'article de J. Samek, on peut établir la provenance de l'objet mentionné.

La tradition lia le coq d'argent avec la donation royale de Sigismond Auguste, mais il manque de confirmation dans les sources. Cependant les matériaux d'archives prouvent sans aucun doute que l'oiseau d'argent fut le don de la ville de Cracovie, qui réserva 100 florins pour ce but ce qu'on nota dans les factures municipales en 1564. Le lieu d'exécution du moment reste encore inconnu. Contrairement aux suggestions de J. Samek qui lie le coq avec le centre d'orfèvrerie cracovienne, l'auteur croit qu'il existe bien des arguments qui indiquent

Lvov. Le travail présent ne peut que signaler certains problèmes et, dans des limites bien restreintes, corriger les malentendus nés autours de l'insigne de la Société de Tir de Cracovie.

Or, on peut constater que cet objet précieux de l'artisanat artistique attend toujours une monographie compétente, élaborée aussi bien par un historien que par un historien d'autant plus qu'il existe une riche base de sources et la possibilité de faire des analyses comparatives.

WACŁAW PASSOWICZ

LES NOUVEAUTÉS DE LA LITTÉRATURE MUSÉOLOGIQUE

Dernièrement la littérature muséologique fut enrichie par le livre de M. Krzemieńska intitulé „Le musée d'art dans la culture polonaise”. M. Krzemieńska élabora une œuvre digne de la plus grande estime. Les thèses principales de son travail ne sont pas controversées, mais il y a des parties du travail qui peuvent être discutables.

L'auteur crée trois modèles de musée: idéal, postulé et réel. Les relations entre les modèles sont examinées sur les niveaux synchronique et diachronique. Le résultat de l'analyse et de la comparaison avec les musées mondiaux permet d'avancer la thèse selon laquelle les voies du développement des musées polonais coïncident avec ceux des musées mondiaux. Les écarts visibles sont dus aux différences de l'histoire polonaise. La place importante dans les investigations de l'auteur occupe la théorie de la pièce de musée.

Conformément aux principes de cette théorie inventée par W. Gluziński la pièce de musée possède la valeur essentielle et fondamentale du musée et toutes les démarches se concentrent et sont soumises à celle-ci. Sa place spécifique détermine le caractère du musée.

Dans le travail de Krzemieńska il manque uniquement le problème du rapport entre la réelle fonction de l'art dans la vie de la société et celle postulée par les théoriciens et les artistes. Autrement dit, il manque des questions telles que comment les idées sur l'art influaient sur la fonction postulée et réelle et le rôle du musée d'art dans la vie de la société.

L'auteur voulant soumettre toutes les démarches à la pièce de musée introduit tant de restrictions que son appui pour l'idée de la popularisation paraît n'avoir qu'un caractère verbal.

L'auteur du compte, rendu, contrairement à ce qu'écrivit M. Krzemieńska, trouve que le musée a droit à toute sorte de popularisation. Un musée contemporain devrait être le lieu d'intégration de tous les arts. Film, poésie, théâtre, concert peuvent et même doivent avoir leur place dans la salle de musée; ils ne sont pas en contradiction avec l'essentiel du musée, mais bien au contraire ils le complémentent.

Le musée est un lieu éducatif et pédagogique. Sans „le musée — université de la culture” il serait impossible d'obtenir les succès des actions de musée de la fin des années 70 comme p.ex. „Le Romantisme et le Romanesque”, „Les Polonais — autoportrait”.

Particulièrement intéressante quoique polemique est la partie du travail concernant l'histoire des musées des 40 dernières années. L'auteur donne une image trop pessimiste, bien qu'il y ait aussi de vives couleurs. Beaucoup de changements qui alors avaient lieu dans le domaine des musées, n'étaient pas seulement d'origine politique mais avaient leurs racines aussi bien dans la devise positiviste „le travail des bases” que dans les théories socialistes qui accordent de l'importance aux processus pédagogique et éducatif.

LA LUTTE DES EMPLOYÉS DE LA CENTRALE ÉLECTRIQUE DE CRACOVIE CONTRE L'ENVAHISSEUR

Le présent travail fut choisi pour l'édition, parmi 120 autres travaux participant au concours „La lutte de la région de Cracovie contre l'envahisseur nazi”, organisé par le ZBOWiD (Union des Combatants pour la Liberté et la Démocratie) à Cracovie. Il parle de la résistance des employés de la centrale de Cracovie pendant la II^e guerre mondiale. Ce fut une activité exécutée avec un grand dévouement; elle concerna les différentes façons de lutte: aussi bien individuelle que dans les groupes d'organisations clandestines. La centrale donna de grandes possibilités de lutte contre l'envahisseur, vu qu'elle appartenait à une des entreprises fondamentales de l'économie municipale. Les différentes façons de sabotage furent la forme principale de la lutte. Par exemple en 1944 on empêcha partiellement de transporter en Allemagne des machines et des installations de la centrale. On les cacha et détruit les fiches d'entrepôt; on dérobait sur une vaste échelle des matériaux techniques utiles à la réparations électriques dans les quartiers des Polonais et aux besoins des groupes clandestins, sabotait la voie ferrée immobilisant les wagons avec le charbon pour la centrale, on branchait gratuitement l'électricité pour les Polonais, on faisait des installations défectueuses dans les édifices allemand p.ex a l'aéroport de Łęg etc.

A part cela on venait en aide aux familles des employés emprisonnés ou tués par l'envahisseur. Le terrain de la centrale fut aussi un lieu de propagande animée: p.ex. on organisait l'écoute de la radio, colportait la presse clandestine et enrôlait les volontaires dans les organisations politiques et militaires.

Dans la centrale travaillaient entre autres le PPS et l'Armée Nationale voire quelques petits groupes liés avec les syndicats d'avant guerre.

Les employés de la centrale participèrent à la célèbre action „Burza” (la Tempête). L'ingénieur Jan Pawlicki, chef des liaisons de l'Inspectorat de Cracovie de l'Armée Nationale, organisait la communication en utilisant le réseau téléphonique intérieur de la centrale qui embrassait le terrain de la ville. Le centre téléphonique clandestin se trouvait dans la chaufferie hors service 27, rue Dajwór.

La conspiration consistait aussi en l'écoute des conversations allemandes. Un appareil d'écoute était même installé dans le téléphone personnel du directeur allemand de la centrale. Ce furent justement les employés de la centrale qui rendirent impossible la destruction totale de la centrale et du quartier environnant en 1945.

Pour son activité 21 employés de la centrale de Cracovie furent tuées par l'envahisseur et 31 emprisonnés dans les camps de concentration.

